

LA FIAMMA DEL PECCATO

(Double Indemnity, 1944)

Nel 1943, Wilder accarezza l'idea di dirigere un musical...

Un musical del tipo...



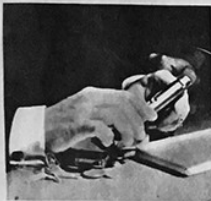
Fascino
(*Cover Girl*, 1944) di Charles Vidor

**Invece, finirà per dirigere un
torbido noir**

Ma che cos'è il noir?

Nino Frank (1904-1988)





UN NOUVEAU GENRE "POLICIER" L'AVENTURE CRIMINELLE

par Ning FRANK

Le Fuson maltais et Murder, my sweet. Les trois premiers sont des bandes d'un caractère exceptionnel ; on ne peut pas les prendre en considération si l'on veut apprécier la production normale d'Hollywood. Voyons plutôt les quatre autres.

Ils appartiennent à ce que l'on appelait jadis le genre policier, et que l'on ferait mieux de désigner désormais par le terme d'aventures criminelles ou, mieux encore, de psychologie criminelle. C'est l'un des grands genres cinématographiques, qui a remplacé les Westerns ; et il y aurait d'amusantes conclusions à tirer de ce remplacement du dynamisme des poursuites et de l'idylle mouvementée, par le dynamisme de la mort violente et de l'événement à étudier, aussi bien que du décor de la vaste nature romantique, par celui du « fantastique social ».

Cette espèce de films a fortement évolué, ces temps-ci, en Amérique, suivant les traces du roman où, au régime de S.B. Van Dine, s'est substitué le régime de Dashiell Hammett. Depuis Poe, depuis Gaboriau et depuis Conan Doyle, nous constatons la formule du récit policier : un crime mystérieux, des suspects,

VOILA un an, après une série de films américains de pauvre qualité, on donnait Hollywood pour épuisé. Aujourd'hui, autre conclusion sommaire, l'apparition d'une demi-douzaine de bons ouvrages en provenance de la Californie fait croire et faire que le cinéma américain est plus prodigieux que jamais. Nos gens de cinéma sont localement des cyclodynamiques.

De sept nouveaux films américains, on dit moins et merveilleux : *Chères Aïes*, *Le Fugitif*, *Quelle nuit terribile*, *Le vol*, puis *Double In-dramati*, *Laura*, et, dans une certaine mesure,



Otto Preminger a su créer autour de Gene Tierney, héroïne de « Laura », un climat envoi-sant... (ci-dessus) : De même, dans « Assurée sur la mort », l'action importe moins que les visages, les comportements : Barbara Stanwyck et Fred Mc Murray (à gauche).



Si l'action passe au deuxième plan, elle ne perd rien de ses droits : Le « Fuson Maltais ».

et, à la fin, la découverte du coupable par la soignée d'un esprit sagace. On avait porté la formule à un point de perfection : le roman (et le film) policier, devenu un succédané dominant des mots croisés, semblait dans l'ennui. Je ne sais quel amateur éclairé prétendait que, désormais, la lecture des cinquante premières pages ou la vue des deux premières boîtes lui suffisait.

Au cinéma, le handicap était plus lourd. Premier inconvénient : les longues explications venant à la fin, au moment où un film assés pouvait avoir de la vie et souler le héros — c'est-à-dire le détective — n'était qu'une machine à penser, et, dans la meilleure hypothèse (Malgré), une machine à penser en résistant et en bourrant sa pipe. On se rabattait sur les décors, l'humour, des crimes stupéfiants — et cela faisait long feu.

Nous assistions à la mort de cette formule. Des quatre ouvrages cités plus haut, seul *Laura* appartient à ce type démodé, mais Otto Preminger et ses collaborateurs se sont efforcés d'en renouveler la formule en y introduisant une plaisante étude des décors et des visages, des artifices de narration, un personnage banal mais charmant d'écrivain pervers, et surtout en attribuant une vie sentimentale à leur détective. Cela fait, au résumé, un film dépourvu d'originalité, mais parfaitement délassant et, pour tout dire, réussi.

Pour les trois autres, c'est différent. Ils sont au film policier habituel ce que les romans de Dashiell Hammett sont à ceux de Van Dine ou d'Ellery Queen. C'est, comme on dit, « du vécu ». Le détective n'est pas une machine mais le protagoniste, c'est-à-dire le personnage qui nous importe le plus : ainsi les héros du *Fuson maltais* et de *Murder, my sweet* excellent est écrivain maître de police privée qui (en Amérique) n'a rien de bureaucratique et en fait des hors-la-loi intégrés — la loi de la police n'est pas celle du ping. La question est de savoir comment il a découvert qui a commis le crime, dans à voir comment va se comporter le protagoniste.

Il n'est même plus indispensable de comprendre en détail les aventures auxquelles il est mêlé (le héros incapable de raconter avec cohérence la suite des épisodes dont se composent ces deux films), seule importe la psychologie énigmatique des uns et des autres, à la fois amis et ennemis. Mieux encore : le coup de poing, ou le coup de platet, ne jouent plus aucun rôle, sauf à la fin. Et ce n'est certes pas un hasard si les deux films se terminent de la même façon, le plus cruellement du monde — les héros faisant tous les frais de la casse. Ces récits sont durs et maladroits, comme la plus grande partie de la littérature américaine actuelle.

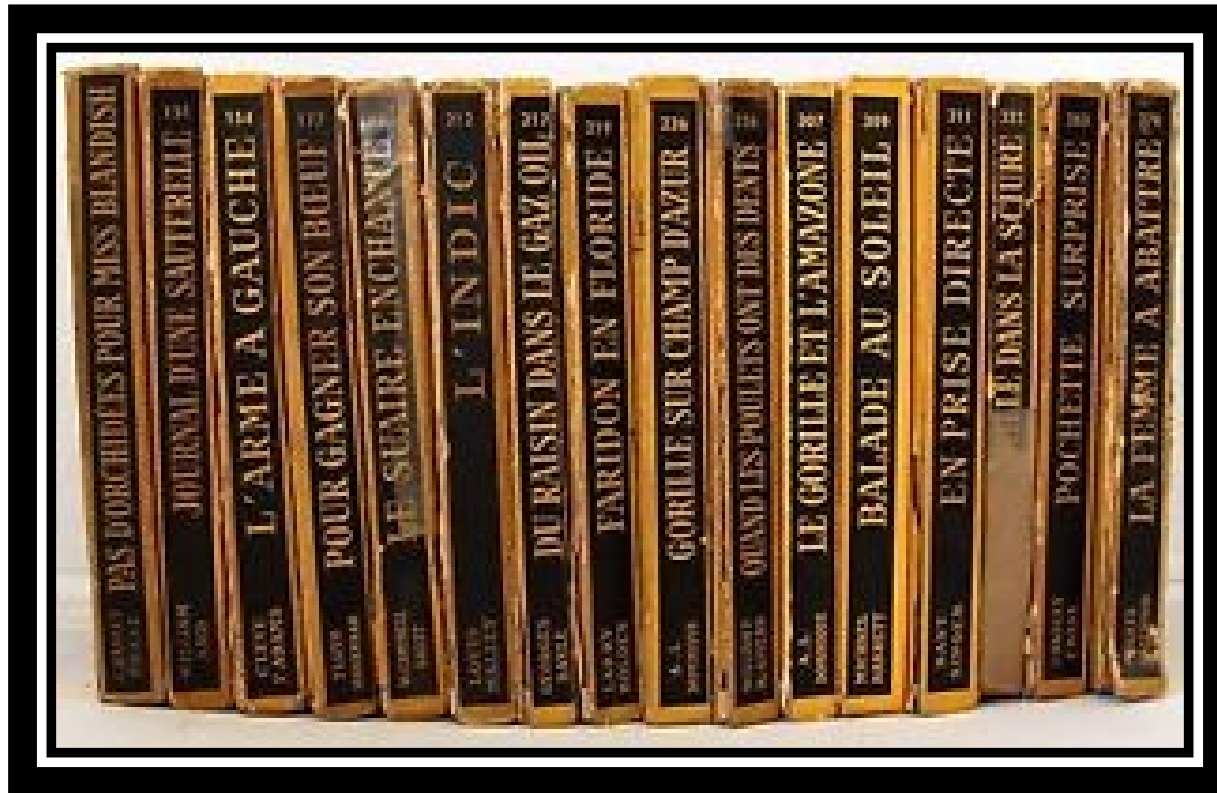
Je ne jurerais pas qu'ils sont réussis si le *Fuson maltais* est parvenu au possible (il est tiré d'un roman de Dashiell Hammett), *Murder, my sweet* est fort fidèle et, par moments, vicie (quoiqu'on dise le plus grand bien du roman de Raymond Chandler dont il s'inspire). (suite page 14.)



**«Non avevo mai sentito quell'espressione, *film noir*,
quando ho fatto *La fiamma del peccato*... Ho
semplicemente fatto i film che avrei voluto vedere.
Quando sono stato fortunato, i miei gusti hanno
coinciso con quelli del pubblico. Con *La fiamma del
peccato* sono stato fortunato».**

(Billy Wilder)

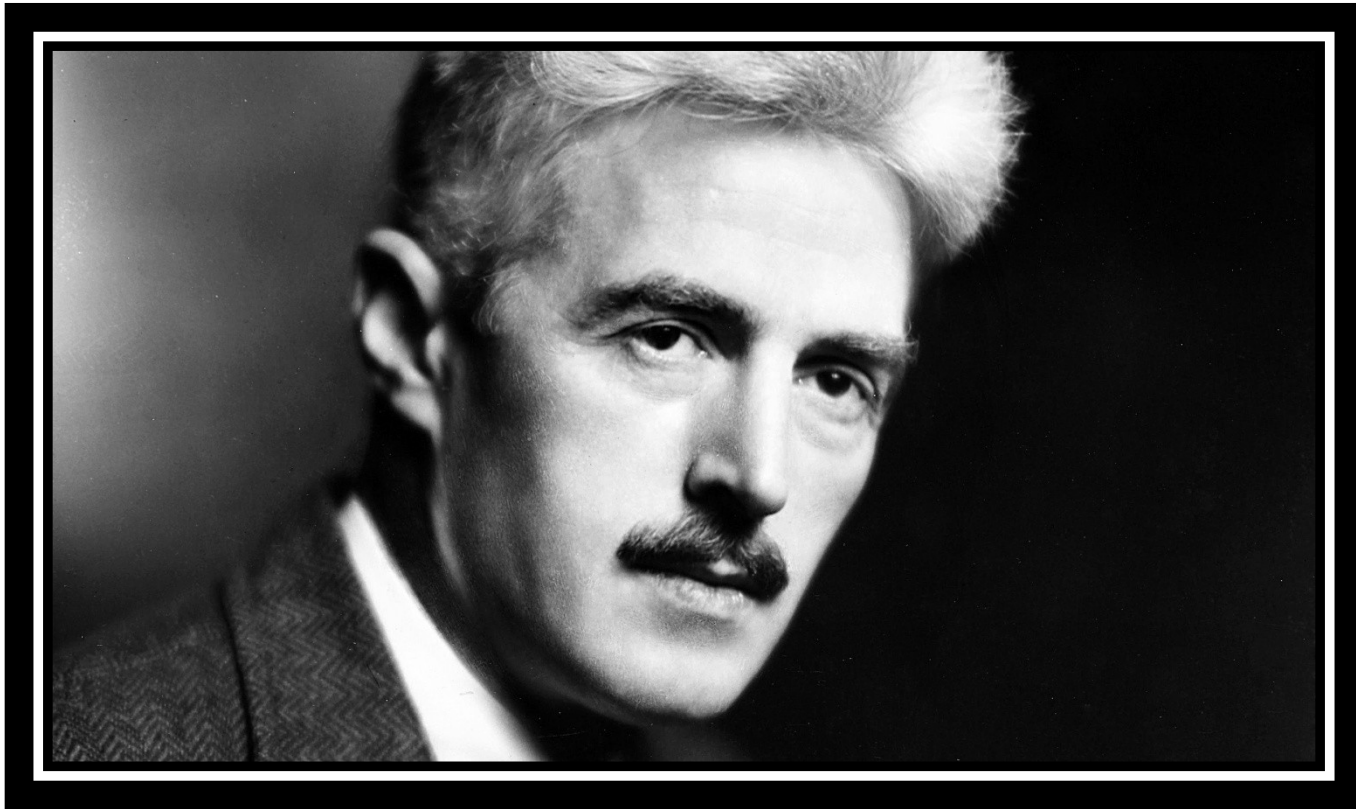
«Série Noire» (1945-), Éditions Gallimard



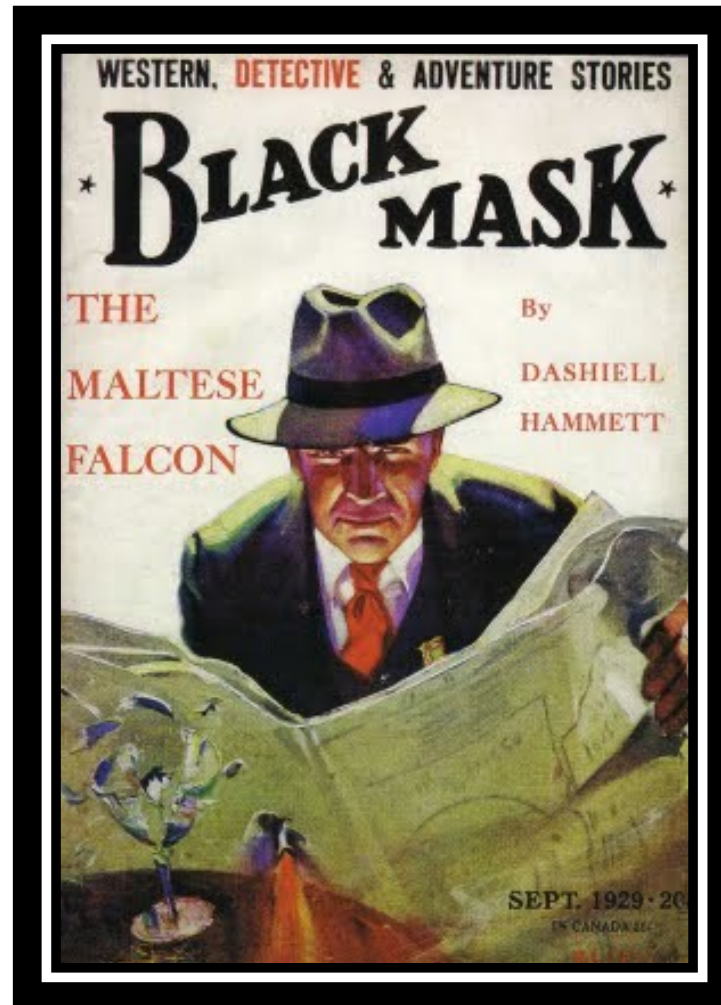
**Quali fattori favoriscono la nascita
del noir?**

1) La letteratura *hard boiled*

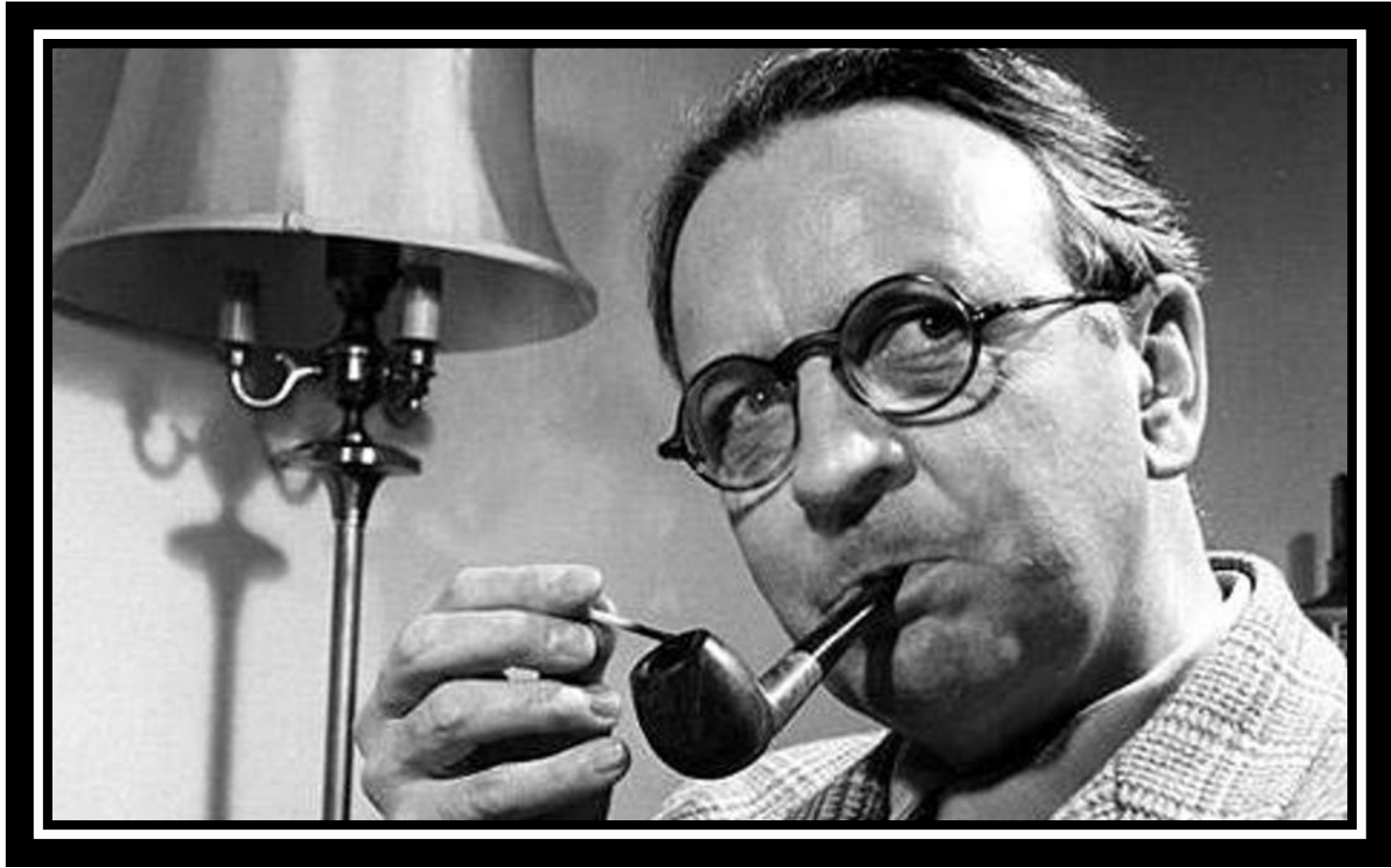
Dashiell Hammett (1894-1961)



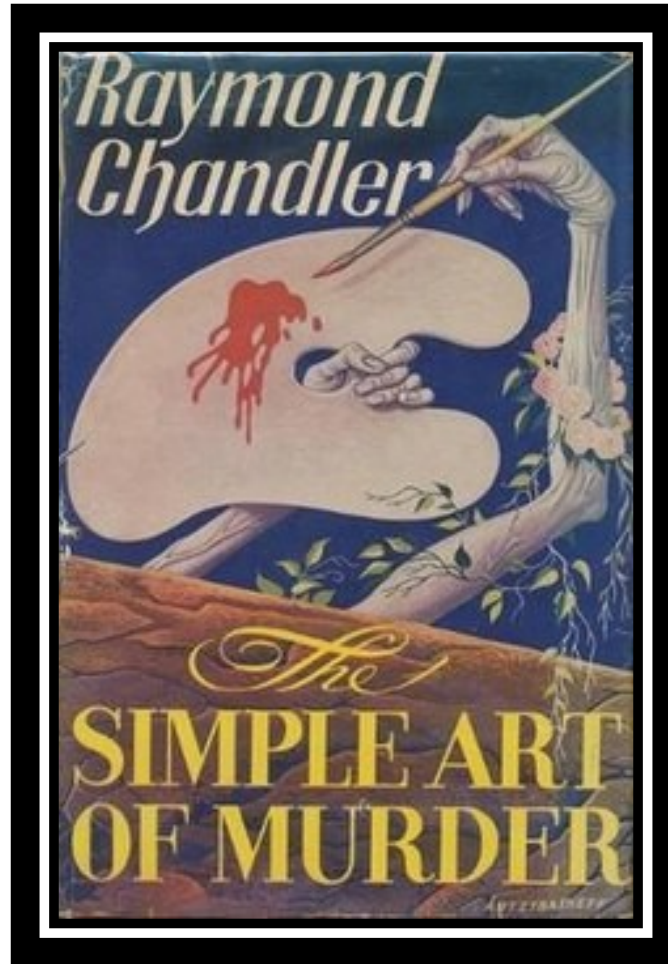
«Black Mask», pulp magazine (1920-1951)



Raymond Chandler (1888-1959)



La semplice arte del delitto
(«The Atlantic Monthly», 1944)



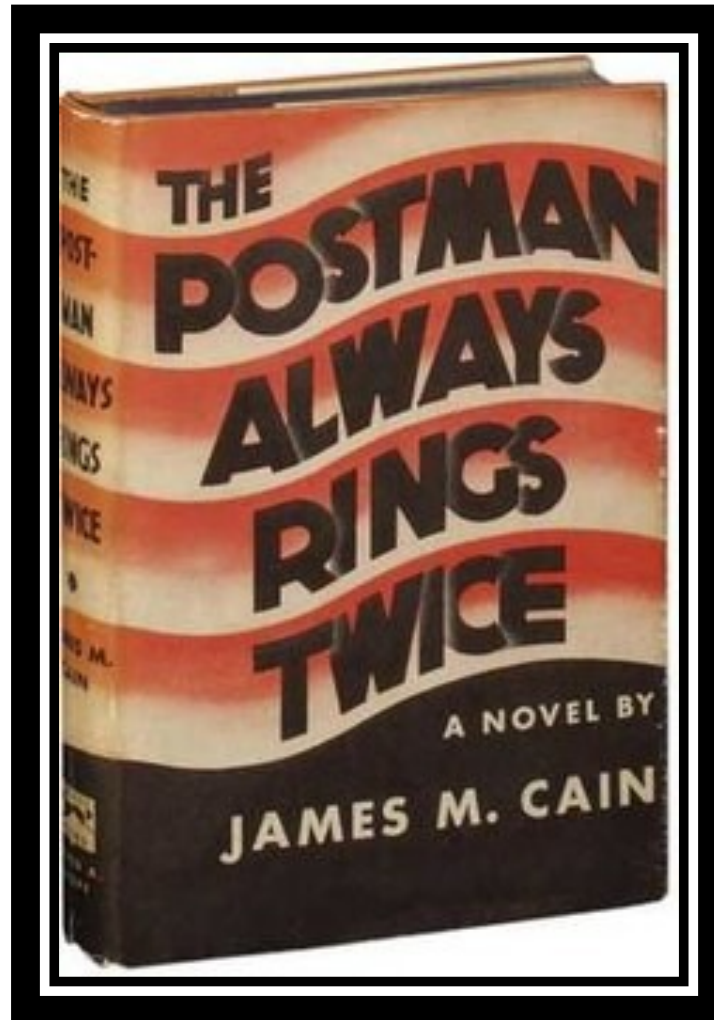
**«Hammett ha restituito il delitto alla gente
che lo commette per un motivo, e non
semplicemente per fornire un cadavere ai
lettori; e con mezzi accessibili, non con
pistole da duello intarsiate, curaro e pesci
tropicali.»**

**(Raymond Chandler,
La semplice arte del delitto)**

James M. Cain (1892-1977)



Il postino suona sempre due volte (1934)





Osessione (1943) di Luchino Visconti



Il postino suona sempre due volte (1946)
di Tay Garnett



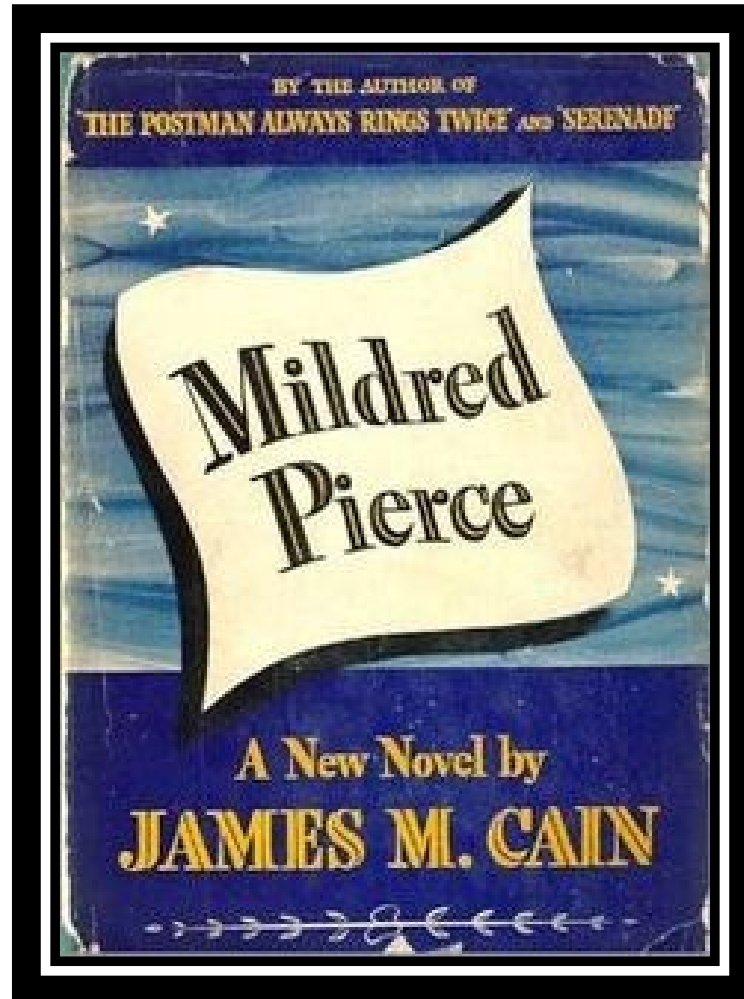






Il postino suona sempre due volte (1981)
di Bob Rafelson

Mildred Pierce (1941)



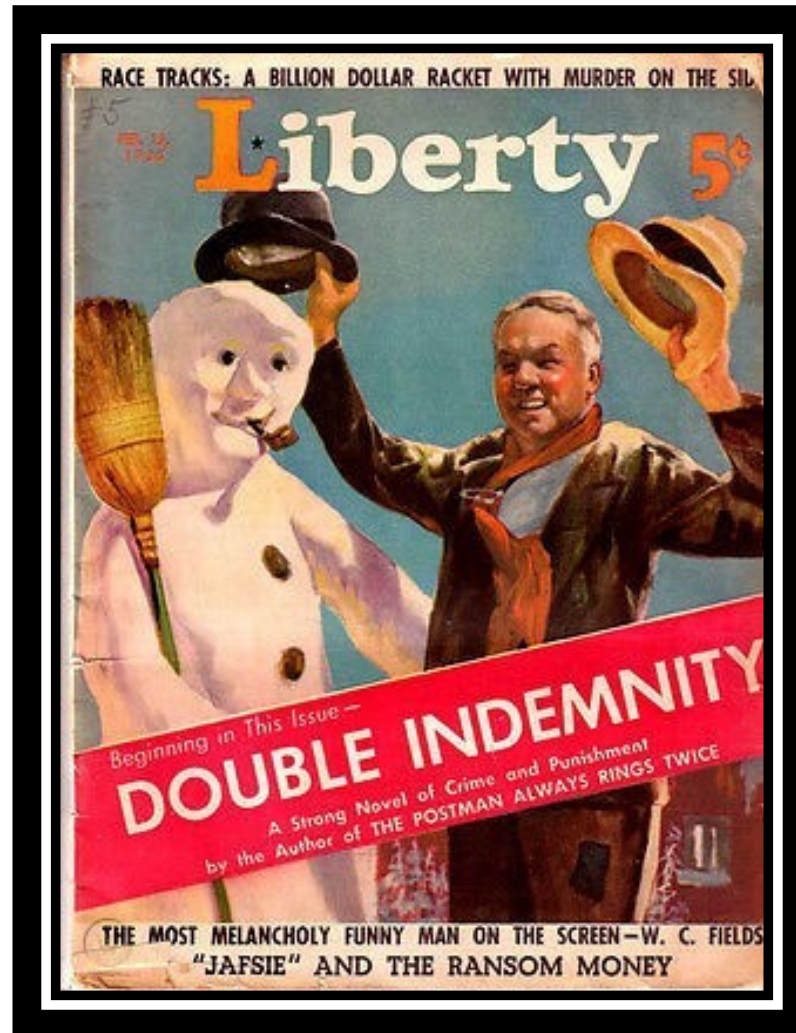


Il romanzo di Mildred
(Mildred Pierce, 1945) di Michael Curtiz

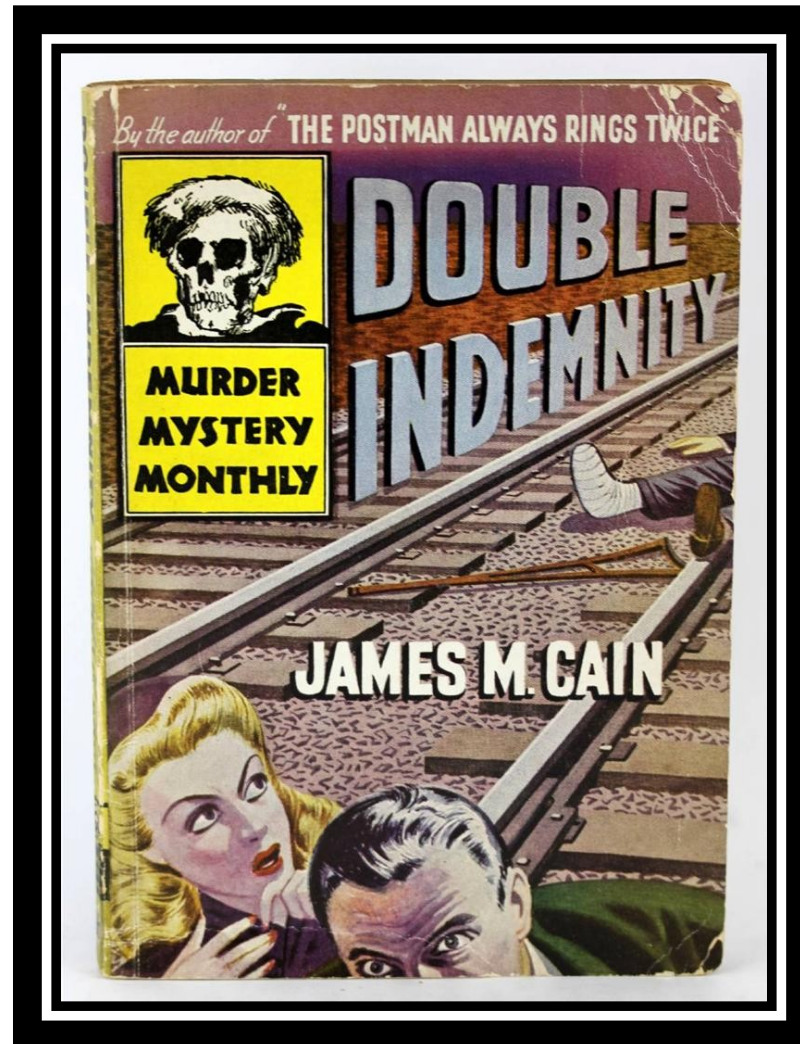


Mildred Pierce (2011) di Todd Haynes

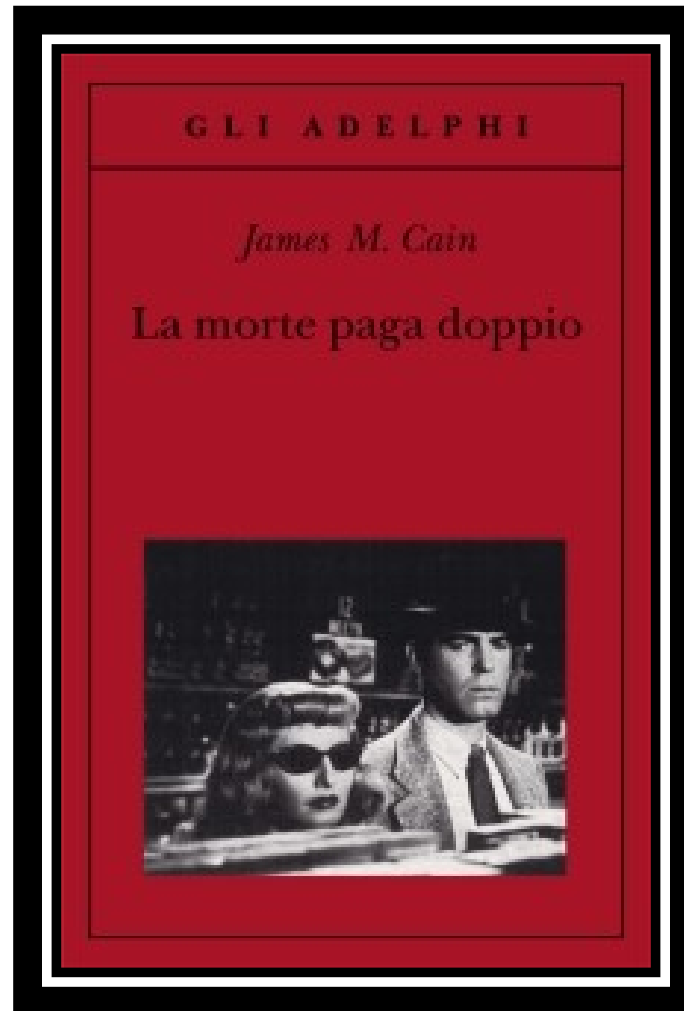
«Liberty Magazine», 15 febbraio 1936



Double Indemnity (1943)



La morte paga doppio (I ed. it. 1946)



Il caso Ruth Snyder-Judd Gray (1928)



2) L'eredità del cinema espressionista



Lo sconosciuto del terzo piano
(Stranger on the Third Floor, 1940)
di Boris Ingster

3) La diffusione delle teorie freudiane in America



Io ti salverò
(*Spellbound*, 1945) di Alfred Hitchcock

Chandler e Wilder, i due sceneggiatori





Il grande sonno
(*The Big Sleep*, 1946) di Howard Hawks



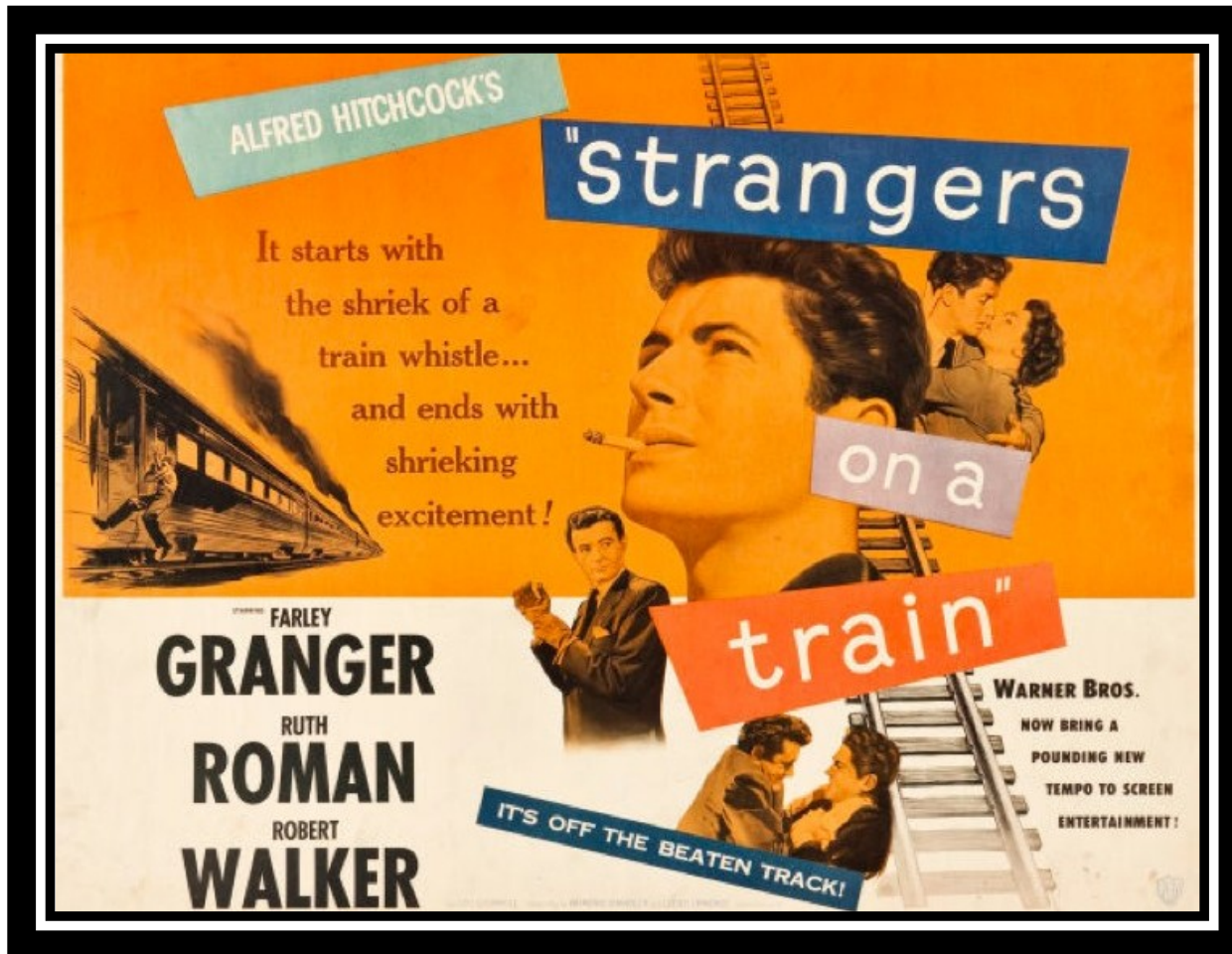
L'ombra del passato
(Murder, My Love, 1944)
di Edward Dmytryk



Una donna nel lago
(*Lady in the Lake*, 1946)
di Robert Montgomery

Un'altra difficile collaborazione





L'altro uomo
(*Strangers on a Train*, 1951)
di Alfred Hitchcock

Il cast del film:

Fred MacMurray (1908-1991)





Fred MacMurray/Walter Neff



**Fred MacMurray in *L'appartamento*
(*The Apartment*, 1960) di Billy Wilder**

Barbara Stanwyck (1907-1990)





Barbara Stanwyck/Phyllis Dietrichson



**Edward G. Robinson (1893-1973)/Barton
Keyes**

Il primo epilogo pensato da Wilder



L'epilogo effettivo del film: un inno all'amicizia virile





Tom Powers (1890-1955)/Mr. Dietrichson



Jean Heather (1921-1995)/Lola



Byron Barr (1917-1966)/Nino Zachetti

**John F. Seitz (1892-1979),
il direttore della fotografia**









Giorni perduti
(*The Lost Weekend*, 1945)



Viale del tramonto
(*Sunset Boulevard*, 1950)

**Hal Pereira (1905-1983),
lo scenografo**



**Pereira con Hitchcock e James Stewart sul set di
*La donna che visse due volte (Vertigo, 1958)***



“La casa della morte”



Il salotto di Phyllis







Pacific All Risk Insurance Company



L'ufficio di Neff



Il negozio di alimentari





Miklós Rózsa (Budapest, 1907- Hollywood, 1995), il compositore





I cinque segreti del deserto
(Five Graves to Cairo, 1943)



Giorni perduti



Vita privata di Sherlock Holmes
(The Private Life of Sherlock Holmes, 1970)



Fedora (1978)